

Cette biographie de Saturnine a été écrite par un membre du corps religieux catholique et n'a aucune valeur historique. Cependant, cette biographie est la plus détaillée sur la Sainte Saturnine. Il est de votre bon droit de croire ou non en ces événements mystiques.

**Avant Propos | Saturnine | La vocation | L'exil | La mort |Après la mort | Les deux Saturnines | L'âme de Saturnine**

### **Avant Propos**

Vers la fin du 11ème un chanoine de Théroutane nommé Baldéric, parcourut le pays d'Arras et de Cambrai et y recueillit les traditions concernant les institutions, les monuments et les faits religieux.

Il vint à Sains les Marquion, il se fit raconter tout ce qu'on savait de la vie et de la mort de sainte Saturnine et le consigna dans sa Chronique (Baldéric, *Chronicum Camerac et Atrebat*, L, ib,12. cap.12) c'est le seul document écrit que nous ayons sur notre martyre, document précieux parce qu'il nous fait connaître la tradition orale, telle qu'elle existait à Sains à une époque relativement rapprochée des événements.

Laissant de côté les légendes - sans valeur historique - qui ont pris naissance autour de la tradition primitive, nous nous servons uniquement du texte de Baldéric pour retracer la vie et la mort de sainte Saturnine.

Les biographies de sainte Saturnine ne manquent pas.

La plus intéressante et la plus solide est assurément celle des Bollandistes (Boll, Act, Sanct, 20 mai et 4 juin) Malheureusement elle n'est pas accessible à tout le monde. Les autres sont :

1° « La vie de sainte Saturnine vierge et martyre patronne de Sains en Artois » imprimée chez Deligne et Cie à Cambrai sans date et sans nom d'auteur. C'est une petite plaquette de onze pages qui suit d'assez près le texte de Baldéric.

2° « L'Histoire de Sainte Saturnine » en sous-titre : « Sa vie et son culte à Sains les Marquion » par l'abbé Joseph Debove. C'est la brochure qu'on vend aux pèlerins depuis une trentaine d'années. Cinq pages sur vingt sont consacrées à la vie proprement dite de la Sainte. Le reste traite de ses reliques et de son culte.

3° « Sainte Saturnine vierge et martyre et son culte à Sains les Marquion » par L. Salembier aumônier, licencié en théologie. Lille imprimerie A. Béhague 1884. L'auteur est un maître qui préludait avec cette notice à des oeuvres importantes et connues. Il fait vivre sainte Saturnine au 9ème Siècle sans donner les raisons de cette opinion. Avec les Bollandistes, il discute le miracle du transport de la tête et paraît incliner vers la négative. Il identifie notre sainte Saturnine avec celle de Paderborn ; ce n'est pas ici le lieu d'instituer une discussion à ce sujet. Simplement qu'il soit dit que les trois raisons qu'il donne pour justifier cette manière de voir sont sans valeur.

Comme préface à son ouvrage, M.Salembier a brossé un tableau remarquable du milieu où il croit que son héroïne a vécu. Mais c'est une question de savoir si c'est dans ce cadre qu'on doit situer la vie de notre Sainte. On en jugera par la suite. Pour nous, nous pensons et nous tenons pour certain que sainte Saturnine vécut au commencement du 10ème siècle, de ce siècle que Baronius a appelé « Siècle de fer pour sa grossièreté et sa stérilité en toutes sortes de biens ; siècle de plomb pour l'abomination du mal qui l'inonde ; siècle de ténèbres pour le manque d'écrivains. »

Charlemagne, dont la puissante main tenait unis vingt peuples dissemblables a-t-il eu le pressentiment de la fragilité de son oeuvre ? A-t-il eu l'intention de remédier à ce défaut en divisant son immense empire ? Son génie a-t-il été court sur ce point et n'a-t-il pas prévu qu'en partageant son oeuvre il la brisait et la vouait à la

ruine ? Toujours est-il que le système des partages a été source de divisions, de guerres, d'affaiblissements et de décompositions. A chaque génération ses héritiers descendent d'un degré l'échelle de la ruine. Si son arrière petit-fils réussit un moment, à regrouper sous son sceptre tout l'empire du grand aïeul, ce fut semble-t-il, pour mieux faire éclater son impuissance. Après lui, les derniers carolingiens sont de plus en plus insignifiants. Louis d'outre-mer, n'a plus que la ville de Laon. Les autres n'ont plus rien et cèdent la place aux Capétiens.

Autour du lit où agonisait la dynastie Carolingienne, les héritiers se partageaient ses dépouilles. C'étaient d'une part, les derniers barbares envahisseurs et particulièrement les Normands et d'autre part, les grands fonctionnaires de l'empire qui s'adjugeaient la souveraineté des provinces qu'ils avaient charge d'administrer. Ainsi commencèrent les Comtés de Flandre, d'Anjou, de Champagne, de Toulouse, les duchés de Bourgogne et d'Aquitaine. C'étaient les débuts d'une nouvelle organisation sociale. Car une société ne peut vivre dans l'anarchie. De la décomposition où était tombée la Société carolingienne un ordre sortit spontanément : celui qui était le mieux adapté aux contingences, qui répondait le mieux aux besoins des hommes qui était, en un mot, le plus naturel. Quand cet ordre social aurait atteint sa perfection, il se nommera Féodalité. La féodalité eut ses défauts. Du moins « elle a sauvé la France des suites qu'aurait eues, nécessairement sans elle, la chute de l'empire carolingien. Elle a rendu un grand service en introduisant dans le désordre des éléments d'ordre ; en rapprochant les uns aux autres par certains devoirs, tous les hommes de guerre ; en réunissant dans des associations volontaires tous ceux qui disposaient de quelque puissance ; en créant au milieu des ruines de l'empire romain et carolingien une organisation nouvelle en reconstituant dans l'anéantissement des anciennes lois, une sorte de droit public. Par là, elle a peut-être empêché plus de guerres qu'elle n'en a causé. Les hommes de l'âge féodal étaient rudes et violents : le contrat féodal a été, d'abord, le seul frein qui pût les contenir » (Alfred Rambaud, Hist. De la Civil. Franç. T.1, p.134)

Ces grands événements : décomposition d'un vaste empire, avènement d'une nouvelle dynastie, enfantement d'une organisation sociale, le tout compliqué des invasions normandes se sont accomplis dans une atmosphère de troubles, de guerres, de calamités, de misères dont on a résumé toute l'horreur dans ce mot : Siècle de Fer.

La décadence générale a-t-elle affecté l'Eglise et la Papauté ? Il faut bien s'entendre. Il y a dans ces augustes institutions des éléments essentiellement divins qui sont à l'abri de toute décadence ; il y a des éléments humains qui y sont soumis : pouvoir temporel, influence politique, éclat extérieur, autorité morale. Sur ces derniers points la papauté a subi la loi historique du monde à cette époque. Après le brillant pontificat de saint Nicolas 1er et surtout à partir de la mort de Formose, commença pour le Saint Siège une ère d'humiliation profonde. La papauté tombée sous l'influence de la maison de Théophylacte dont les intrigues l'eussent perdue si la Providence n'avait veillé et réalisé la promesse : Les portes de l'enfer ne prévaudront pas. A aucune époque de l'histoire, la divinité de l'Eglise ne fut plus évidente. En Italie, à Rome, c'était comme dans le reste de l'Europe, l'Anarchie, le siècle de fer et de ténèbres.

Pourtant, avant d'être couvert de ces ténèbres, l'esprit humain avait brillé d'un bel éclat, d'abord sous Charlemagne avec Alcuin et ce qu'on a appelé « la renaissance carolingienne » et plus tard avec Hincmar de Reims, Ratramne, Paschasius-Radbert et surtout Scot-Erigène, génie solitaire qui ne fonda aucune école, mais construisit un système dont la puissante originalité étonne encore aujourd'hui les penseurs. Après eux, si le flambeau ne s'éteignit pas totalement, il ne fut plus qu'une toute petite flamme que l'on conservait pieusement dans les monastères, mais qui ne parvenait plus à percer l'obscurité. C'était, enveloppant le monde, la nuit.

La sainteté elle-même paraît avoir subi une éclipse à cette époque. Notre région avait vu briller, au 8ème siècle les saint Saulve, les saint Géry, les saint Omer, les saint Aubert, les saint Bertin, les saint Amand et combien d'autres. Au siècle suivant les Saints ne manquaient pas encore, ils sont cependant moins

nombreux et moins brillants. Au 9ème - 10ème siècle il n'y a plus que quelques noms sans éclat. La sainteté semble aussi s'être recueillie et retranchée, anonyme, dans les monastères.

Faut-il à ce siècle de fer, jeter le mépris ? Faut-il l'accabler du dédain, le traiter comme la honte de l'histoire ? Il s'agirait bien plutôt de savoir si l'humanité n'a pas eu besoin de ce relais avant de fournir une nouvelle et décisive étape comme à la terre, il faut le repos de l'hiver avant de produire de nouvelles moissons. Si nous ne savons pas ou si nous ne savons qu'imparfaitement ce que les gens du 10ème siècle ont pensé de leur temps, le recul de l'histoire nous permet d'affirmer que ce temps ne fut pas sans espérance. Nous savons quels germes de résurrection renfermait le monastère de Cluny fondé le 1er septembre 910. C'est à peu près le moment où la radieuse figure de sainte Saturnine brillait chez nous, au milieu des ténèbres du siècle de fer.

## Saturnine

Baldéric ne dit rien qui puisse nous renseigner même de façon approximative sur l'époque où vécut sainte Saturnine. Il nous renseigne un peu mieux sur sa patrie ; elle naquit en Germanie Mais c'est là une indication bien vague. En effet la Germanie était pour les Romains le pays compris entre le Danube et le Rhin. Sous les Carolingiens, ses limites à l'ouest furent reculées jusqu'à l'Escaut et englobaient même la ville de Cambrai

En quel point de ces immenses régions naquit sainte Saturnine ? Voilà ce que notre curiosité voudrait connaître. Puisque la tradition est muette, nous essaierons sans elle de préciser la date et le lieu de naissance de notre sainte.

Elle s'appelait Saturnine. Ce nom est d'origine romaine et complètement étranger au monde germanique où les femmes s'appelaient Bathilde, Radegonde, Mathilde, Valtrude, Ingestrude, Clotilde, Engelberge, Teutberge etc ...Il fut importé de Rome en Germanie vers la fin du 9ème siècle.



La Germanie centrale - Hesse, Thuringe - avait été convertie au christianisme par saint Boniface qui fut martyrisé en 755. Mais la Saxe et la Frise vers lesquelles il avait autrefois dirigé ses premiers efforts étaient encore païennes. Charlemagne se chargea de leur conversion. La besogne fut rude avec ces pillards aux mœurs sauvages, errant dans les forêts profondes, se soumettant, se révoltant, manquant à leurs serments. Il y consacra dix-huit expéditions, employant tous les moyens y compris les hécatombes sanglantes et les déportations en masse. Enfin en 803 la Saxe était définitivement domptée et convertie. En 775 au début de son apostolat militaire et religieux Charlemagne avait fondé la ville de Paderborn qui servit de base à toutes ses opérations et fut, ensuite, érigée en évêché.

On conçoit combien fut laborieuse la mission des premiers évêques de Paderborn, dans ces régions hier encore barbare où tout était à créer et à organiser. L'un d'eux, Saxon, occupa le siège de 875 à 902. Pour se conformer à l'habitude qu'on avait prise dès cette époque, de ne plus consacrer d'églises pour les besoins du culte sans y déposer un souvenir quelconque d'un martyr, cet évêque demanda des reliques à Rome. On lui envoya le corps d'une martyre qui s'appelait Saturnine. Voilà comment ce nom pénétra en Germanie.

La translation de la relique fut l'occasion d'un grand miracle qui remua l'opinion, mit ce nom en relief, l'auréola de gloire et le rendit populaire.

Le chariot qui la portait approchait de Paderborn. Il était à Heerze où il y avait un monastère de femmes sous le vocable de Notre-Dame. Tout à coup le chariot est arrêté et immobilisé. En vain on excite l'attelage, on lui donne du renfort, on ne peut le faire avancer.

L'événement fut rapidement connu dans les environs.. Bientôt les curieux se pressent en foule autour du char. Parmi eux il y avait deux religieuses de Heerze. Quand leur pieuse curiosité fut satisfaite, émues et édifiées, elles reprirent le chemin du Couvent.

A ce moment, l'attelage se remit en marche et à la stupéfaction des témoins suivit les deux religieuses. En même temps qu'elles, il arriva au monastère dont les portes s'ouvrirent toutes seules tandis que d'elles mêmes, les cloches se mettaient en branle.

Les religieuses accueillirent et conservèrent la relique qui leur était destinée et à partir de ce jour leur maison changea de vocable et s'appela « Monastère de Sainte Saturnine »

Tous les ans au jour anniversaire de ce prodige, on organisait à Heerze, une procession dont certaines particularités rappelaient l'arrivée miraculeuse de la relique.

En 1673 le corps de la sainte martyre romaine était encore tout entier au monastère de Heerze comme en fait foi un procès verbal de reconnaissance, reproduit par les Bollandistes.

C'est donc vers 887 que le nom romain de Saturnine a été introduit en Germanie où il était jusque là inconnu. Après les événements qu'on vient de rappeler on ne sera pas surpris de voir une Germaine porter ce nom.

Nous nous croyons donc autorisés à placer la naissance de notre sainte soit en 887 soit à une date très rapprochée de cette année et nous mettons avec la même assurance, son berceau aux environs de Paderborn.

Ces conclusions ne soulèvent aucune difficulté. Car ni l'ordo du diocèse d'Arras qui situe la carrière de notre sainte au 7ème siècle, ni les Bollandistes qui la placent au 8ème siècle ne justifient leur opinion. On sent bien qu'ils tiennent compte du fait qu'au 8ème siècle, une partie de la Germanie a été conquise à l'Évangile par saint Boniface. Mais alors ils devraient faire naître Saturnine en Germanie centrale. Or, ils n'ont aucune raison pour cela.

Les parents de Saturnine avaient une brillante situation dans la jeune chrétienté saxonne. Ils la devaient sans doute à la valeur guerrière de leurs ancêtres et à leurs richesses. Il est évident qu'on a exagéré quand on a fait de Saturnine une princesse. Si elle était née sur les marches d'un trône, si elle avait été de race royale, la tradition n'aurait pas manqué de le dire, ni Baldéric de l'écrire. Ils ne l'ont pas fait. Tenons-nous-en donc à la donnée historique : Saturnine était de grande famille

Nous pouvons maintenant reconstituer le cadre des origines de notre Sainte : les événements de Heerze ont profondément ému l'opinion publique ; la ferveur des populations récemment converties s'est portée vers la relique de la martyre romaine. Dans le voisinage une famille notable attend avec bonheur et anxiété la naissance d'un enfant. Celle qui sera mère bientôt se met sous la protection de la nouvelle Sainte. Elle la prie. Elle lui fait des promesses.

L'enfant vient au monde : c'est une fille.

Heureuse et reconnaissante, la mère tient sa promesse : bravant l'opinion, brisant avec les habitudes de son entourage, elle donne à sa fille un nom que nulle germaine n'a encore porté, un nom naguère inconnu mais désormais glorieux ; elle donne à sa fille le nom de Saturnine.

Saluons cette enfant qui naît vers 887 aux environs de Paderborn. Elle viendra mourir à Sains les Marquion. Elle sera notre Sainte.

## La vocation

Baldéric qui est muet sur l'éducation de Saturnine, nous dit en quelques mots, quel en fut le couronnement : « encore enfant elle fit au Seigneur voeu de virginité » Cela suffit et nous révèle quelle culture religieuse elle reçut.

Cela suppose, avant tout, que Dieu lui donna une intelligence précoce et lumineuse, une remarquable force de volonté, une grande inclination à la piété et des grâces abondantes ; en un mot Saturnine était une enfant admirablement douée.

C'est assurément surtout au foyer familial que fut cultivée cette âme prédestinée. Sa mère y employa les moyens simples et efficaces dont elle disposait : elle lui apprit à prier et nourrit son âme de la moelle de l'évangile ; elle lui raconta les mystères de l'enfance, de la vie publique et de la passion de Jésus ; elle lui redit les leçons de morale et de dévotion reçues dans les prédications ; elle lui donna l'exemple d'une vie sérieusement chrétienne. Exemples et leçons opéraient doucement et victorieusement. L'heureuse mère bénissait Dieu des progrès réalisés par l'enfant.

Toutefois il ne faut pas exagérer la valeur chrétienne de cette mère qui, de concert avec son époux essaiera de détourner sa fille de la voie de perfection où elle s'était engagée. Il faut même admettre qu'il y eut d'autres maîtresses qui travaillèrent à la formation de Saturnine. Il ne paraît pas qu'il faille les chercher bien loin. Le couvent de sainte Saturnine était tout proche. Entre lui et notre Sainte, il y avait tant de liens qu'il n'est pas téméraire de penser que celle-ci y allait souvent et qu'elle devait y être accueillie et choyée. Elle y apprit auprès des reliques de sa glorieuse patronne, à méditer sur la vanité des choses humaines, sur l'unique nécessaire, sur la grandeur du service de Dieu et des âmes et sur la noblesse de la pureté. C'est là sans doute qu'elle entendit un jour la céleste invitation : « Mon enfant donnez-moi votre Cœur »

Saturnine écouta avec bonheur cet appel dont elle comprit toute la portée ; après avoir prié, réfléchi, consulté, elle fit le vœu de n'avoir jamais d'autre époux que Jésus, de rester toujours vierge.

Il ne faut pas prendre trop à la lettre le mot de Baldéric ; « elle était encore enfant ». entendons qu'elle était à l'extrême limite de l'enfance et au seuil de l'adolescence, c'est-à-dire vers sa douzième année. Ainsi les choses ne sortent pas des limites du vraisemblable.

Il paraît certain qu'elle fit ce vœu à l'insu de ses parents. Il n'est point question d'eux en cette grave circonstance. Leur conduite postérieure serait inexplicable s'ils avaient connu les engagements de leur fille.

Peut-on approuver Saturnine d'avoir agi ainsi ? Elle est " reconnaissons-le " en cette circonstance sortie de la voie commune. La voie commune ne sera jamais son fait. Elle marche par des voies extraordinaires, mais conduite par l'Esprit de Dieu. Dès lors nous pouvons bien admirer. Qui oserait esquiver un blâme ?

Quelques années s'étaient écoulées depuis que Saturnine avait fait vœu de virginité. C'était maintenant une jeune fille d'une grande beauté : ses charmes physiques étaient rehaussés par ce je ne sais quoi que l'innocence, la pureté, la ferveur de la vie intérieure ajoutent toujours à la beauté. Son affectueuse tendresse, son dévouement filial en faisaient le modèle des enfants. Ses parents jouissaient d'elle et suivaient avec orgueil son développement et ses progrès. Il pensaient à son avenir et à son bonheur. Mais ils ne concevaient pas pour elle, d'autre avenir que le mariage, d'autre bonheur que par le mariage.

Sur ces entrefaites, un jeune homme vint solliciter sa main. Il avait toutes les qualités qu'on prisait dans ce milieu saxon : la force physique, la beauté virile, le courage, la vaillance, la fortune. Bien qu'il fut chrétien, il n'était pas exempt des défauts de sa race : il était passionné, violent et saurait à l'occasion, être cruel. Il plut aux parents, il n'y avait qu'à le faire agréer de Saturnine. Le conflit allait éclater.

Aux premières ouvertures qu'on lui fit, Saturnine répondit par un refus respectueux à ses parents et par un refus catégorique au prétendant.

On devine aisément les scènes pénibles qui suivirent.

A la fin Saturnine comprit que pour rester fidèle à son vœu, se soustraire à la volonté de ses parents et à l'emportement du jeune homme, elle n'avait qu'un moyen : s'enfuir de la maison paternelle.

De nouveau voici Saturnine hors des voies communes et comme à propos de son vœu la question se pose : peut-on et doit-on approuver sa conduite ?

Notre-Seigneur lui-même répond : « Quiconque aura quitté pour moi, sa maison, son père, sa mère ... Recevra le centuple et possédera la vie éternelle. » Ainsi a fait Saturnine. Elle a choisi la meilleure part. la voilà justifiée.

Mais que devient alors l'autorité paternelle ? Elle est retirée au père parce qu'il fait opposition aux droits de Dieu qui peut toujours appeler un enfant privilégié à se consacrer plus parfaitement à son service, à vivre dans une intimité plus grande avec Lui.

Ajoutons que l'autorité paternelle a, comme contre partie chez l'enfant, les droits imprescriptibles de la conscience chrétienne et la liberté de la vocation. Coupables sont les parents qui méconnaissant les droits les plus sacrés de leur enfant, mettent obstacle à une vocation religieuse bien marquée. Si, pour répondre à cette vocation, l'enfant n'a pas d'autre moyen et quitte le toit paternel, il use d'un droit évident. On ne peut que l'approuver et l'admirer.

La conduite de Saturnine n'était pas un fait inouï. Un siècle et demi plus tôt, une Sainte de notre région avait agi de la même façon et pour les mêmes motifs : Austreberthe voulait être religieuse ; ses parents s'y opposaient et lui préparaient un mariage qu'elle rejetait. Pour sortir de cette situation, elle aussi prit la fuite. Mais plus heureuse ou mieux avisée que Saturnine, elle chercha et trouva un refuge chez l'évêque de Thérouanne. Celui-ci s'employa si bien auprès des parents d'Austreberthe qu'ils finirent par consentir au projet de leur enfant et le secondèrent. L'issue ne fut donc pas la même que pour Saturnine ? Mais la solution envisagée par la conscience des deux vierges, pour répondre à leur vocation, fut identique.

## L'exil

Quand sa détermination fut bien prise, Saturnine fit quelques menus préparatifs et profitant d'un moment favorable, elle quitta la maison paternelle sans qu'on le sût.

Les routes étaient trop dangereuses pour que la chaste jeune fille s'y aventurât le soir ou la nuit. C'est donc le matin qu'elle partit ou dans le journée mais de manière à pouvoir faire avant le soir, une bonne étape qui la mit à une grande distance de chez elle.

Elle avait le cœur gonflé de larmes en quittant cette maison où elle avait été si heureuse, en s'éloignant de ses parents tant aimés, en disant adieu à ces paysages familiers auxquels elle était fortement attachée. Mais il fallait quitter tout ou se reprendre à son Céleste Epoux.

La voilà sur la route, sans but. Elle prie. Elle porte d'une main quelques vêtements, de l'autre quelques provisions. Elle va vers le couchant. Elle suit, sans les savoir, le courant qui a entraîné par là tant de grandes âmes : Vaast vers Arras, Géry vers Cambrai, Omer, Bertin et d'autres vers la Morinie. Evitant les routes fréquentées et les grandes agglomérations elle put voyager pendant quelques jours sans être inquiétée.

Chez elle, sa disparition n'avait pas été prise tout de suite au tragique. On avait plutôt cru à une fugue, à un caprice d'enfant. Il fallut enfin se rendre à l'évidence. Pleurer, s'irriter, ne satisfaisait ni l'affection des parents, ni l'amour du jeune Saxon. Il fallait retrouver la fugitive et la ramener.

A partir de ce moment, Baldéric ne parle plus des parents de Saturnine ; la tradition est complètement muette à leur sujet. Ce n'est pas étonnant. Les gens de Sains n'ont rien su de ce qui s'était passé aux environs de Paderborn et n'ont pu rien en dire. Tout ce qu'ils ont eu concerne Saturnine, son bourreau, sa mort. Le reste leur a échappé.

Ce serait certainement une erreur de croire pour autant, que les parents se sont désintéressés de leur enfant et l'ont abandonné à son sort.

On doit au contraire, tenir pour assuré que leur angoisse fut au moins aussi grande que le dépit de l'amant ; que si la mère garda la maison regrettant son erreur, pleurant sa faute, acceptant l'expiation terrible, le père s'associa aux recherches du prétendant, qu'il en prit même l'initiative, qu'il en organisa le plan.

Qu'à la douleur du père se soit mêlée l'irritation de voir son autorité en échec et ses projets renversés, il n'y aurait pas lieu de s'en étonner. On a vu d'autres pères aveuglés par la colère, se livrer à des excès que nous ne comprenons plus ; Dioscore décapitant de sa propre main sa fille sainte Barbe de Nicomédie ; le roi Léovigide faisant tuer son fils Herménégilde parce qu'il s'était converti de l'arianisme au catholicisme ; le père des saints Justus et Artémius les faisant mettre à mort, parce qu'ils voulaient rester chrétiens ; le père de Jeanne d'Arc lui-même, menaçant de noyer sa fille si elle mettait ses projets à exécution. Le père de Saturnine était-il dans de semblables dispositions ? Il est difficile de répondre. Toutefois, le geste de son complice laisse beaucoup à penser sur ses dispositions.

Voilà donc le père et le prétendant partis, chacun de son côté, à la recherche de la jeune fille. Que serait-il arrivé si le père ayant pris la bonne direction avait lui-même retrouvé Saturnine ? On n'y pense pas sans émotion. La joie eut fait taire le ressentiment dans son cœur, il eut éprouvé une immense pitié à voir son enfant dans le dénuement, il eut trouvé, pour les lui dire, des mots dont un amant fiévreux ne dispose pas.

De son côté Saturnine eut fait à son père un autre accueil qu'à celui qui voulait la ravir à Dieu. De sa voix pure, elle eut redit son défi, elle eut expliqué à cet homme désolé de n'être plus aimé, qu'elle saurait bien aimer son Dieu et son père. Au son de cette voix, témoignant d'un cœur si pur et si noble, toutes les



tempêtes se fussent calmées, l'irritation se fut envolée, l'amour paternel eut repris le dessus et tous deux seraient revenus à la maison consoler la mère qui attendait. Saturnine aurait été peut-être, une religieuse au monastère voisin ou, dans le monde, une apôtre des Saxons. Mais Sains n'aurait pas eu sa martyre et sa patronne.

Ce ne fut pas le père qui retrouva Saturnine. Ce fut hélas ! l'autre. Si l'on se reporte au texte de Baldéric. On voit clairement que le jeune Saxon la retrouva bien avant d'arriver à Sains. Une fois découverte, elle partit pour un autre endroit ; retrouvée de nouveau elle fuyait encore, toujours poursuivie et retrouvée. Il la poursuivit ainsi jusqu'à Sains.

Il est vraisemblable qu'aux premières rencontres le jeune homme essaya de l'attendrir, lui parlant de ses parents en peine, lui promettant le bonheur, faisant valoir toutes les raisons dont ne manque jamais un prétendant en semblable conjoncture.

Un auteur moderne a placé une scène de ce genre sur le lieu du martyre ; c'est absolument contraire au récit de Baldéric. Ce qui paraît évident c'est que, à mesure que les rencontres s'affirmaient sans résultat, l'état d'âme du jeune homme se modifiait ; l'amour faisait place peu à peu, au dépit, à la colère, à la fureur. La dernière fois qu'elle lui échappa, il dut hurler. « Si je la retrouve cette fois, je la tuerai ! » Il allait la retrouver à Sains.

La tradition ne dit pas combien il s'écoula de temps entre la fuite de Saturnine et son arrivée à Sains : sur ce point nous sommes réduits à des conjectures.

On a vu plus haut dans quelles conditions la sainte jeune fille accomplit son long voyage, poursuivie sans relâche par celui qui allait être son meurtrier et on se rend compte qu'elle ne peut s'arrêter, ni souvent, ni longuement avant d'arriver au terme de ses pérégrinations.

D'autre part, la mentalité du jeune Saxon qui la poursuivait incline également à penser que les événements ont dû se dérouler dans un laps de temps relativement court.

Pour ces raisons, nous pensons que Saturnine arriva à Sains un an à peine après son départ des environs de Heerze

C'est une opinion couramment reçue aujourd'hui qu'elle fit un assez long séjour à Sains. Or cette opinion est en contradiction avec la tradition primitive. Il suffit pour s'en convaincre de relire Baldéric qui, après avoir conté la fuite de sainte Saturnine, continue « ... et parvenant jusque dans cette région, elle acheva le cours de sa vie par le martyr à l'entrée de ce village. Car cet homme à qui ses parents l'avaient accordée la poursuivit d'étape en étape jusqu'à ce lieu même .... ». ce récit s'achève par la décollation de Saturnine. Il n'y a donc pas dans la tradition authentique trace d'un séjour à Sains et la légende ne saurait prévaloir contre les faits, Saturnine n'en est pas moins nôtre : c'est dans notre église comme nous le verrons, qu'elle a porté miraculeusement sa tête lorsqu'elle fut décapitée. Elle aurait pu la porter à Marquion qui n'était pas beaucoup plus éloigné ; c'est de Sains qu'elle a fait choix pour y être honorée et y bénir ceux qui viendraient l'invoquer.

Il est évident qu'au cours de son long voyage, Saturnine ne peut subvenir à ses besoins sans avoir recours à autrui ; qu'elle dut peut-être mendier ; qu'elle put louer ses services à des colons. Or la garde des bestiaux était le seul service qu'elle pouvait assurer. Il devait plaire à son âme contemplative et à son humilité. Ce sont là suppositions tout à fait plausibles. Mais la tradition n'en dit rien. En tout cas, il ressort de ce qui précède que si Saturnine a gardé les troupeaux de vaches, ce ne fut pas à Sains. La seule chose certaine c'est qu'à l'heure du danger, Saturnine chercha un refuge " on verra plus loin " parmi des hommes qui veillaient sur les bestiaux.

On a conclu que Saturnine avait dû être gardeuse de vaches, de ce fait qu'elle protège la population de nos étables. La conclusion ne s'impose pas. On peut expliquer autrement la bonté de notre Sainte pour les vaches : il est naturel que les habitants de Sains aient été fiers d'avoir une Sainte à eux, qu'ils l'aient honorée de leur confiance, qu'ils aient eu recours à elle dans leurs besoins. Or, qu'on ne l'oublie pas, ils étaient éleveurs, pasteur et heureux quand leurs troupeaux prospéraient, alarmés quand leur bétail périssait. Lorsqu'ils priaient, c'était presque toujours pour les hôtes de leurs pâturages. Dans ces conditions la Sainte ne pouvait répondre à leurs vœux qu'en faisant du bien à leurs vaches. La réputation lui fut bientôt acquise de protéger volontiers ces précieux animaux. Cette note très spéciale s'ajoute à l'auréole de sainte Saturnine dont le culte, ainsi illustré, rayonna de Sains dans toute la région, d'autant plus facilement que tous, pasteurs et éleveurs, y trouvaient profit.

La protection des bestiaux de la ferme n'a été pour saint Saturnine, qu'un moyen d'attirer et d'élever les âmes. Nous saurons un jour ce que religion doit au culte de saint Saturnine dans le Cambrésis, l'Artois et au-delà. Aujourd'hui encore, le pèlerinage de Sains est une station spirituelle où l'on vient faire une cure d'âme. Si les cultivateurs en emportent des talismans pour leurs étables, ils y reçoivent aussi des leçons qui les éclairent sur leur destinée éternelle et leur rappellent la direction chrétienne qu'ils doivent donner à leur propre vie, à leur famille et à leur travail quotidien.

On se demande comment avec son parler saxon Saturnine put se faire comprendre des populations qu'elle traversa et les comprendre. La difficulté ne fut pas aussi grande qu'on pourrait le croire à première vue. Au long de sa route s'échelonnaient les tribus germaniques entraînées par l'esprit d'invasion. Les Francs qui tenaient la tête s'étaient établis à l'est et au nord de la France actuelle. Les autres tribus qui n'avaient pu pénétrer en Gaule s'étaient arrêtés sur la rive droite du Rhin. Les saxons étaient de l'arrière garde. Tout ce monde parlait des idiomes peut être différents, mais étroitement apparentés de sorte qu'un Saxon pouvait comprendre les Francs et s'en faire comprendre avec une facilité relative. Du 6ème au 9ème siècle la langue germanique fut avec le latin, couramment parlée en France

## La mort

Qu'était Sains au moment où ... comme il a été dit plus haut ... le Saxon allait y rejoindre Saturnine ? Dans un pli de terrain orienté à peu près de l'est à l'ouest, c'étaient des marécages, des bosquets, des clairières herbeuses coupées de sentiers, au bord desquels se dressaient des huttes de bois et de terre, couvertes de chaume, sans fenêtre avec au sommet une ouverture pour l'évacuation de la fumée. Là vivaient les descendants de vieux gaulois ou de gallo-romains refoulés par les envahisseurs qui avaient pris possession des meilleures terres. Ils avaient été convertis au christianisme ; une église était là, dédiée à saint Rémy, fort modeste certainement hutte un peu plus vaste que les autres. Il est à croire que le service religieux y était célébré de temps en temps par un prêtre de passage. L'extension de cette église n'était-elle pas due à l'initiative des moines de Baralle qui devaient avoir une grande influence sur leur voisinage ? Il est possible que l'officiant qui venait à Saint Rémy ait été tout simplement un religieux de Baralle.

Se sentant poursuivie par le Saxon, Saturnine cheminait ce jour-là le long d'un sentier qui serpentait à travers les prés, peut-être suivait-elle le chemin qui conduit à Marquion à la Croix, lequel a bien les caractères d'une voie antique. Elle était obsédée par la pensée de cet homme qui la suivait depuis longtemps auquel elle voulait se dérober pour rester fidèle à Dieu. A un moment donné elle regarda derrière elle. Là-bas, tout au fond des prés, elle vit, elle reconnut celui qu'elle fuyait. Alors lui reviennent à la mémoire les scènes qu'il lui a faites dans les dernières rencontres, sa colère, ses menaces. L'épouvante la saisit. Elle tremble et ne sait que faire pour échapper au danger. Elle aperçoit devant elle, des hommes occupés à la garde des bestiaux qui paissent dans les prés. Sans plus réfléchir, elle court vers eux. Peut-être n'a-t-elle pas été vue. Mêlée à ce groupe d'hommes, elle n'attirera pas l'attention et sera sauvée. Mais le jeune homme l'épiait depuis quelque temps. Quand il la vit prendre la fuite il entra dans une fureur sauvage, se mit à sa poursuite, la rejoignit et d'un coup d'épée lui trancha la tête.

La scène avait été rapide comme un éclair. Les bergers n'avaient pas eu le temps de se rendre compte de ce qui arrivait moins encore d'intervenir. Ils avaient vu avec stupeur la jeune fille tomber et sa tête rouler plus loin. Mais voici qui les glace et les cloua sur place : le corps de la jeune fille, sans tête se relève, fait quelques pas, se baisse, ramasse la tête et se dirige vers l'église.

Se ressaisissant les bergers la suivent, appellent les habitants des huttes voisines et tous ensemble, accompagnent la martyre jusque dans l'église où la mort reprend ses droits et met fin au prodige.

Ce miracle n'est pas unique de mémoire. Saint Deris, les saints Fuscien et Victorie, saint Piat de Seclin, saint Chrysole de Comines, décapités ont aussi porté leur tête. On compte, en France, d'après le P.Cahier plus de quatre vingt cas semblables. Ce miracle est tellement étrange qu'il a toujours provoqué la stupeur des témoins et l'étonnement des historiens.

Les leçons de l'Office de sainte Saturnine, au propre d'Arras, ne font pas mention du prodige qui suivit la mort de notre Sainte. Peut-être l'auteur de ces leçons a-t-il été influencé par l'attitude de Bollandistes qui est plutôt hésitante et dont la thèse peut se résumer ainsi : Il a pu arriver que des martyrs décapités aient porté leur tête et en fait, cela est arrivé. Mais beaucoup de ces prodiges acceptés par les hagiographes, sont suspects, des hommes sans culture ont pu y croire parce qu'ils ont vu des saints décapités représentés, en peinture ou sculpture, avec leur tête en mains. Pour ce qui est du prodige de Sains, Baldéric rapporte l'ancienne tradition en hésitant et en doutant.

Donc, en principe, les Bollandistes ne nient ni la possibilité ni le fait au prodige de Sains. Ils sont simplement sur la réserve parce qu'il y a eu parfois des erreurs dont ils expliquent la cause. Mais cette cause d'erreur n'a pas pu entrer en jeu dans l'affaire de Sains ; voici pourquoi : Baldéric écrivait dans le dernier quart du 11ème siècle. Il rapporte sur sainte Saturnine ce qu'il appelle une antique tradition. Elle devait donc avoir eu moins cent ans et même cent cinquante ans et plus, ce qui nous reporte aux environs du premier quart du 10ème

siècle. Qu'on note bien que la tradition commence et existe à cette date reculée. Or, il est invraisemblable qu'il y ait eu alors dans ce petit coin perdu, des peintres et des sculpteurs pour représenter sainte Saturnine portant sa tête dans ses mains et devant sa poitrine. Si les anciens ont parlé de ce prodige c'est parce qu'ils en ont vu, non pas seulement la représentation, mais la réalité.

En cette question ce qui importe ce n'est pas la date du miracle mais l'époque et les circonstances où la tradition a pris naissance. Si notre tradition ne remontait qu'au 15<sup>ème</sup> siècle, alors qu'il pouvait y avoir, même ici, des tableaux et des statues de sainte Saturnine, on serait assez impressionné par l'observation des Bollandistes. Mais ayant une tradition qui remonte à 900-925 nous avons le droit de passer outre à leur critique et de tenir comme vérité historique et comme véritable miracle, le prodige qui suivit la mort de notre sainte.

Restent les hésitations et le doute de Baldéric dont voici le texte : « ... Une ancienne tradition ose rapporter que Saturnine ramassa sa tête et en présence du peuple la porta dans l'église de Saint-Rémy qui était dans le village ». Où trouve t-on dans ces lignes trace d'hésitation et de doute ? Peut-être dans le « Audet » qui peut se traduire : « ose », « n'hésite pas », « ne craint pas », « a l'audace ». Vraiment, hésitation et doute sont si légers qu'on ne peut en tirer argument contre la valeur de la tradition.

En outre, que Baldéric semble troublé par ce qu'il entend raconter, cela n'a aucune importance. Ce qui importe c'est l'assurance de ceux qui lui exposent la tradition. Or ceux-là, sans hésitation, ni doute, disent hardiment : sainte Saturnine décapitée a porté sa tête. C'est certainement l'expression de ce qui s'est passé, de ce qui a été vu, de la vérité historique.

Pour en finir, voyons, que s'est-il donc passé à Sains ? Une jeune fille inconnue paraît devant quelques bergers. Un homme la poursuit et la tue : vulgaire homicide ! Dans ces temps proches encore de la barbarie, cela ne devait pas être très rare. S'il n'y avait eu que cela, on aurait enterré la malheureuse victime et le silence se serait fait sur elle. Nous ne saurions rien du fait divers ; nous ne connaîtrions pas le nom de la jeune fille. Au lieu de la mettre en terre et dans l'oubli, voilà que les bergers ... hommes simples et droits qui ne se connaissent ni ne s'attribuent la puissance de canoniser - la proclament sainte et martyre. Ils ont eu un motif de le faire. Il a dû certainement se passer un fait inouï. Si l'on supprime le miracle, il faut renoncer : expliquer la canonisation et le culte millénaire de sainte Saturnine.

Nous concluons avec certitude ; Saturnine décapitée a pris dans ses mains sa tête et l'a portée dans l'église voisine. Que d'autres miracles semblables soient suspects, douteux, c'est possible. Celui de sainte Saturnine défie toute critique et est historiquement vrai.

Lorsque Saturnine tomba sous les coups du meurtrier elle ne devait pas dépasser la 20<sup>ème</sup> année. En effet, ses charmes, sa fortune ont dû, de bonne heure éveiller l'attention autour d'elle. Il n'est pas téméraire de penser qu'elle ne devait guère avoir plus de 17 ans quand le prétendant fit sa première démarche. Qu'on accorde quelques mois, presque un an même aux efforts déployés par les parents de Saturnine pour la décider au mariage : il s'en suit qu'elle avait environ 18 ans quand elle s'enfuit du toit paternel. On a vu plus haut qu'une année était tout ce qu'on pouvait concéder pour le voyage qui aboutit à Sains. Notre héroïne devait donc avoir environ 19 ou 20 ans quand elle fut martyrisée. Comme nous avons fixé sa naissance aux environs de 887, sa mort eut donc lieu vers l'année 907.

Plus encore que dans la question précédente nous marchons à tâtons, quand nous voulons trouver le jour de la mort de sainte Saturnine. Les indices que nous possédons sont si fragiles qu'on hésite à s'y appuyer. Baldéric nous fournit au moins, une indication précieuse : Au moment où Saturnine aperçut le Saxon, les bestiaux étaient dehors ; les gardiens étaient groupés et en conversation puisque la pauvre enfant essaie de se mêler à eux pour échapper au regard de son poursuivant. On n'était donc pas en hiver ; on devait être au moins au printemps. Toutefois la végétation ne devait pas être dans son plein épanouissement, car dans cet

endroit parsemé de bosquets et de buissons la jeune fille n'aurait pas pu voir au loin, comme dit Baldéric, celui qu'elle redoutait. La seule conclusion qu'on puisse tirer de ces remarques c'est que la tradition qui place le martyr de sainte Saturnine au début de la belle saison, doit être bien près de l'exacte vérité. Le martyrologe romain et les Bollandistes ont placé la mort de sainte Saturnine le 4 juin parce que c'est ce jour là qu'avait été martyrisée une sainte Saturnine de Pannonie. Le Bréviaire avait suivi le martyrologe et en 1632 on faisait encore l'office de notre sainte le 4 juin. Plus tard quand fut consommée la confusion entre les deux Saturnine de Sains et de Paderborn, on abandonna le 4 juin et on transféra la fête et l'office de notre sainte au 20 mai qui était le jour de fête de la Sainte de Paderborn. Ce changement était déjà accompli en 1708 comme en témoignent ces mots relevés en notre registre de catholicité de cette année : « Pierre N. et Catherine N. s'épousèrent le 20 de may, jour de notre patronne qui venait le dimanche. Par conséquent il y avait dans l'église une foule de peuple de tous les villages à six lieues à la ronde ... »

Si les choses se sont passées comme on l'a dit, si Saturnine n'a pas séjourné à Sains ; si elle était une inconnue au moment où elle a été frappée sous les yeux des bergers, on se demande comment on a connu son nom, l'histoire de son origine et de sa fuite. Car elle n'avait certainement pas sur elle les papiers qui sont exigés aujourd'hui des étrangers. Par ailleurs on ne voit pas le Saxon ... son crime accompli ... s'attarder à conter aux témoins l'histoire de sa victime. La difficulté n'est pas grande. Quand la miraculeuse martyre se releva devant eux, les bergers ne savaient pas ... c'est vrai ... qui elle était. Ce mystère ne troubla pas leur bon sens, moins encore leur sentiment religieux ; ils lui ont rendu ... sans s'occuper de son identité ... les honneurs qu'elle méritait. Mais bientôt dans la foule de curieux accourus des villages voisins au bruit du prodige, il se trouva des gens chez qui Saturnine s'était arrêtée à qui elle avait dit son nom et confié quelques détails de son passé. Il y eut aussi des prêtres, à qui la Sainte avait ouvert son âme, demandé conseil, confié ses craintes : ils étaient plus que les autres au courant de l'histoire de la Sainte. Parmi ces témoins il y en eut qui reconnurent la victime et contèrent ce qu'il savaient ou pouvaient dire d'elle. Ce fut d'ailleurs peu de chose, ce que la tradition nous a livré. On retrouve là l'humilité de Saturnine qui avait gardé pour elle tout ce qu'elle pouvait taire.

Chez les parents de Saturnine quelles furent les réactions du drame de Sains ? Si le meurtrier est retourné auprès d'eux, comment s'est-il présenté ? Comment a-t-il justifié sa conduite ? Quel accueil a-t-il reçu ? Quels effets son aveu a-t-il produits sur l'esprit du père, dans le cœur de la mère ? Quels sentiments dut éveiller le prodigieux miracle qui suivit la mort de l'enfant prédestinée ? On se représente facilement la douleur de la mère, les remords du père et l'attirance que dut immédiatement exercer sur l'un et l'autre ce coin de terre où leur sang avait coulé, où les restes de leur Saturnine reposaient. La pensée d'aller à Sains prier sur la tombe de leur enfant dut germer dans leur esprit.

Les choses ont pu se passer autrement. Si la légende est vraie, si le jeune Saxon périt dans la fontaine de Sains, les parents de Saturnine demeurèrent longtemps dans l'ignorance et c'est par une autre voie qu'ils apprirent la mort de leur enfant. Les nouvelles allaient plus lentement que de nos jours. Elles cheminaient pourtant : les relations de localité à localité, les marchands allant de ville à autre, les hommes de guerre courant le pays, les gens d'église, religieux, prédicateurs et pèlerins se chargeaient du service des renseignements. C'est par ces intermédiaires que les parents de Saturnine purent avoir connaissance de ce qui s'était passé à Sains. Du reste, qu'ils aient été informés de cette façon ou par le meurtrier, il n'importe. Les tempêtes d'âme soulevées par la douloureuse nouvelle furent les mêmes et alors dut naître chez les parents le désir et bientôt la résolution d'aller prier sur la tombe de la sainte enfant où ... on le disait ... beaucoup d'étrangers s'agenouillaient. Ce projet a-t-il été réalisé ? les parents de Saturnine sont-ils venus à Sains ? l'histoire ne le dit pas. On se demande pourtant si ce n'est pas le souvenir de ces pèlerins, déformé par le temps, qui a donné naissance à la légende du passage des Saxons à Sains, dont il sera question plus loin.

Sainte Saturnine n'a pas toujours reçu dans les livres liturgiques le titre glorieux de martyre. Longtemps même, elle y a été inscrite comme vierge non martyre. Notre dévotion pas à s'en troubler. Au sens

strictement théologique, on appelle martyr « celui qui a confessé et attesté par sa mort ou au moins par les souffrances volontairement acceptées et subies, la personne de Jésus-Christ, son nom, sa doctrine ? » En ce sens Saturnine n'a pas été martyre. Mais en un sens plus large on peut être martyr « en attestant par son sang non seulement la fidélité aux doctrines de l'Eglise mais encore la fidélité à ses commandements et au devoir chrétien sous toutes ses formes » et en ce sens Saturnine a été martyre du vœu de chasteté.

C'est Baronius (+1607) qui a fait restituer à sainte Saturnine dans le martyrologe romain, le titre de martyre. Les autres livres liturgiques suivirent Baronius mais sans hâte, puisque en 1632 le bréviaire d'Arras avait encore l'office de sainte Saturnine vierge non martyre.

## Après la mort

Cependant dans l'église Saint Rémy toute la population de la campagne est là autour du cadavre de Saturnine . On commente le prodige. Pour la vingtième fois on en refait le récit aux nouveaux venus qui n'ont pas pu le voir de leurs yeux. Déjà quelques-uns sont agenouillés et prient. Les heures passent. La vie a ses exigences : il faut retourner dans les près où l'on a abandonné les bestiaux. Mais on ne peut laisser là le corps de la martyre. On se consulte. On décide d'inhumér celle qu'on nomme déjà « la Sainte », à l'intérieur de la petite église.

La tombe de sainte Saturnine attire tout de suite les chrétiens de la région. On ne pouvait abandonner cette tombe au zèle indiscret des foules. Il fallait la confier à une garde autorisée et sûre. Il est vraisemblable que les moines de Baralle ont suggéré l'idée d'une institution analogue à la leur pour veiller sur les restes de sainte Saturnine : telle fut l'origine du monastère de Sains.

Où fut construit le monastère ? Il n'y a pas d'hésitation possible ; Baldéric est formel ; il fut construit à l'endroit où reposait le corps de la martyre c'est à dire auprès de l'église, sur le terrain du cimetière actuel. On s'est assurément trompé quand on a cru découvrir les traces de ce monastère dans un champ situé du côté de Bourlon ; les ruines qu'on en a extraites étaient tout simplement les restes d'une ancienne ferme.

Baldéric nous a renseignés sur l'importance du monastère de Sains quand il nous a dit qu'il fut « construit par les chrétiens fidèles ». Or ces fidèles n'étaient pas nombreux, n'avaient pour toute fortune que le bétail qui les nourrissait ; ils ne disposaient, en fait, de matériaux que du bois, de l'argile et du chaume dont ils construisaient leurs demeures, ils n'avaient que de pauvres moyens de transport dans leurs marécages qui étaient inaccessibles pendant une bonne partie de l'année. Le monastère construit dans de telles conditions dut être fort modeste et se composer probablement de quelques huttes groupées autour de l'église Saint Rémy. Là étaient réunies quelques pieuses jeunes filles des alentours, dévouées à leur sainte, chargées de veiller à tout ce qui se passait autour de la tombe vénérée, d'en prendre soin et de l'embellir. Ce monastère ne fut qu'une ébauche. Le temps a manqué pour en faire une institution parfaite et durable.

Bientôt la piété populaire ne fut plus satisfaite de s'agenouiller sur la motte de terre où reposait la Sainte martyre. Il fallut procéder à l'élévation de sainte Saturnine. Son corps exhumé dut être renfermé dans un coffre de bois et placé sous la table de l'autel. On préleva deux os du bras pour les offrir à la vénération des visiteurs. Les choses durent rester en cet état un certain temps. Une tourmente allait passer sur le pays et tout anéantir.

Il est entendu que dès 911 le gros des Normands fut fixé dans la province à laquelle ils donnèrent leur nom. Il ne faut pas croire que tout rentra aussitôt dans le calme. Les groupes principaux d'envahisseurs avaient trouvé leur satisfaction dans le pillage des centres importants et riches. Mais pendant de longues années, des bandes, tard venues coururent encore le pays, cherchant leur part de butin et ne trouvant plus que des restes tels que les monastères de Baralle et de Sains.

Il est facile de reconstituer ce tragique épisode. Un parti de Normands est signalé. Il n'y a pas de défense. On fuit. Les barbares arrivent au couvent, pillent, saccagent, vident tout ... y compris le coffre qui renferme le corps de sainte Saturnine - et mettent le feu. L'ouragan fini, les habitants reviennent. Il n'y a plus rien, ni habitations, ni monastère, ni église. Au moins, on a sauvé les deux os de sainte Saturnine.

Il ne fut pas question de reconstruire le monastère. Les habitants du pays avaient assez à faire de relever leurs misérables demeures. De plus, les moines de Baralle qui avaient, peut-être, inspiré et soutenu l'institution n'étaient plus là. On rebâtit cependant une église sur l'emplacement de la première. Une paroisse s'organisa en ce lieu ... que dès ce moment on nomma Sains ... et comme le dit Baldéric, le culte de sainte Saturnine fut confié aux soins d'un seul prêtre. La tombe de notre Sainte était encore dans l'enceinte

de l'édifice et y fut ... probablement ... jusqu'en 1636. elle y était encore certainement à la fin du 16ème siècle quand passa Guillaume Gazet qui en a laissé ce témoignage : « Dans l'église de Sains les Marquion on voit le tombeau de sainte Saturnine. Les populations voisines viennent la visiter avec grande dévotion, à cause des bienfaits qu'on y obtient par les mérites de cette sainte ». Lorsqu'en 1636 on construisit une nouvelle église, l'édifice fut déplacé vers le midi. Du coup la tombe de la sainte se trouva hors de l'église, comme on la voit encore aujourd'hui. Nous inclinons à penser que les grès tumulaire qui la couvre de nos jours, la couvrait déjà et depuis longtemps à l'intérieur de l'antique église.

On a tenté d'introduire dans l'histoire de notre sainte ce qu'on a appelé, à la légère, la pierre tombale de sainte Saturnine. Cette pierre qui a disparu pendant l'occupation allemande était une « remarquable sculpture du 12ème siècle en ronde bosse » classée comme monument historique par arrêté du 12 juillet 1912. On l'a découverte enchâssée dans la muraille de l'église derrière une boiserie du chœur. Nous croyons qu'elle est absolument étrangère à sainte Saturnine parce que nous sommes convaincus qu'il ne se serait jamais trouvé un curé pour la séparer de la sépulture de la sainte ... si elle lui avait appartenu ... et la faire disparaître derrière une boiserie ; parce qu'en supposant qu'un tel curé se soit rencontré ; la population aurait protesté contre une telle mesure ; parce que la dame qui y est représentée ne porte aucun attribut de la sainteté, aucun attribut particulier à notre martyre : ni la tête coupée, ni la quenouille, ni les têtes de génisses à ses pieds. Il paraît plus raisonnable de voir dans cette pierre, le mémorial qu'un Seigneur de Sains aurait consacré à la mémoire de sa noble dame.

Il est fort probable que c'est vers 1636 que les reliques de sainte Saturnine ont été encloses dans le reliquaire-bras qui existe encore. En 1779 on fit la reconnaissance de ces reliques et on dressa le procès-verbal dont voici le texte traduit du latin :

« Nous Anne, Julien, Joseph de la Bourdonnaye, vicaire général du Très Excellent Seigneur de Rosset de Fleuri, archevêque et duc de Cambrai, faisons connaître et attestons que nous avons ouvert ce reliquaire de bois sculpté en forme de bras, garni en avant de cuivre et de verre. A l'intérieur nous avons trouvé deux os. D'après une très ancienne tradition et le culte public de toute la région, il est permis de croire que ces deux os ont été détachés du corps de sainte Saturnine vierge qui a souffert le martyre dans le village même de Sains et qui est patronne dudit village. Nous avons laissé dans ce même reliquaire l'un de ces os avec une parcelle des reliques de saint Florus martyr. Nous avons retiré le deuxième os pour le mettre avec respect, dans un reliquaire plus grand. Le 29 septembre 1779 de la Bourdonnaye vicaire général, Pluchart prêtre prosec. »

Ce procès verbal soulève, au sujet de notre relique, un problème qu'il serait trop long et qu'il est inutile d'exposer ici. Disons simplement que l'authenticité de ces reliques est absolument garantie ; que nous ne connaissons plus qu'un seul os ; que le deuxième est probablement dans le reliquaire de sainte Flore.

A la même époque doit remonter aussi la vénérable statue que les pèlerins connaissent bien. Taillée dans un bloc de bois, elle mesure 0m65 de hauteur. Un manteau agrafé sur la poitrine, tombe en arrière jusqu'à terre, un de ses plis reparait assez gracieusement sous la main droite. Sous le manteau, une tunique serrée aux reins par un cordon, descend jusqu'aux genoux. La robe couvre complètement les pieds. Le bras gauche, replié, tient une grosse quenouille dont le manche est engagé dans la ceinture. La main droite, tombante, tient le fuseau ; à ses pieds deux têtes de génisses. La figure, vue de face est sans âme. Le profil est intéressant. L'ensemble est lourd et de plus, a été maltraité par un affreux pinceau. Cette statue a une histoire mouvementée : Grâce au dévouement des habitants de Sains elle a échappé au bûcher révolutionnaire qui l'attendait à Bapaume, aux destructions de la guerre de 1914-1918 et a repris sa place après avoir été, pendant vingt mois, évacuée en Belgique.

Enfin, il est probable que le théâtre du martyre de sainte Saturnine a été signalé par une croix, très vite après l'événement. Il y en avait une avant la Révolution qui fut attaquée par les mécréants et défendue par les



chrétiens de Sains. En 1845 une autre croix fut érigée qui portait cette simple inscription : « En mémoire du martyr de sainte Saturnine » et dura jusqu'à la guerre. Le 20 mai 1929 a été béni, au même endroit, le monument actuel sur lequel on lit ces mots : « Ici au 8ème siècle a été martyrisée sainte Saturnine patronne de cette contrée ... Sainte Saturnine priez pour nous ». Trois tilleuls séculaires, couvrent de leur ombre ce beau monument.

## Les deux Saturnines

On avait, dès la fin du 11<sup>ème</sup> siècle confondu notre Sainte avec celle de Heerze. Malgré la rectification des Bollandistes, cette identification trouve encore de nos jours des partisans pour qui les reliques vénérées en Wesphalie sont tout bonnement les reliques de sainte Saturnine de Sains. Leur opinion s'appuie uniquement sur la similitude du Nom. Il faut reconnaître que c'est un appui bien fragile car si, de l'identité de nom, il fallait et on ne pouvait conclure à l'identité de personne, toutes les Saturnine ... elles sont une quarantaine ... seraient la même Sainte.

Cette confusion s'est produite de la façon la plus simple du monde. Les religieuses de Heerze qui avaient pour patronne une sainte Saturnine martyrisée à Rome, devaient naturellement faire son office. Ne possédant aucune donnée sur l'histoire de leur patronne, elles prirent dans l'office de sainte Benoîte, d'abord les versets et les antiennes et finalement les leçons.

Mais, dans ces leçons, il y avait des détails qu'il fallait modifier ; par exemple la date et le lieu du martyre. On modifia donc et l'on fit mourir la sainte Saturnine de Rome le 20 mai et à Sains les Marquion. Du coup, l'identification entre les deux Saturnine était réalisée. Etrange mixture d'histoires où Saturnine, la romaine, devint successivement sainte Benoîte d'Origny et sainte Saturnine de Sains. ( En résumé, nous affirmons que la sainte Saturnine de Heerze n'est pas la même que celle de Sains. Les reliques qu'on possède à Heerze ne sont pas celles de sainte Saturnine de Sains. Il y a deux saintes qui n'ont de commun que le nom, deux personnes complètement différentes : sainte Saturnine martyrisée à Rome dont les reliques ont été données à Heerze ... et sainte Saturnine, née aux environs de Heerze, martyrisée à Sains les Marquion dont les reliques ... à l'exception de quelques os qui nous restent ... ont été détruites par les Normands.)

Il reste à expliquer pourquoi l'auteur de ces modifications pensa à identifier sainte Saturnine de Heerze avec celle de Sains, plutôt qu'avec une autre, celle de Pannonie par exemple. Il a été certainement induit en erreur par la légende orale qui, de cette vérité : la Saturnine martyrisée à Sains était née aux environs de Heerze avait fait cette contre-vérité : la Saturnine de Heerze a été martyrisée à Sains.

Cette erreur devait en entraîner une autre relative aux reliques. Puisque sainte Saturnine de Heerze avait été martyrisée ... disait-on ... à Sains et qu'on possédait ses reliques, c'est que les reliques de sainte Saturnine de Sains avaient été transportées à Heerze. Vraiment c'était logique ... et vraisemblable ... puisque Sains depuis le passage des Normands n'avait plus ou presque plus de reliques de Sains à Heerze. C'est à quoi servit l'histoire des Saxons que Baldéric rapporte en ces termes : « Longtemps après on ne sait pour quelle raison, des Saxons vinrent dans la région, traversèrent le village de Sains et entendant parler de ces pieux événements emportèrent une partie du corps de la vierge sainte. »

Il faut écarter cette légende. Elle est absolument erronée. D'après elle, il n'y aurait à Heerze qu'une partie du corps de sainte Saturnine. Or nous avons dit qu'en 1673 Heerze possédait encore le corps entier de sa sainte Saturnine. D'autre part, comme disent fort bien les Bollandistes, si des Saxons avaient porté le corps de notre sainte à Heerze ils y auraient aussi fait connaître son histoire. Or, l'histoire de la sainte de Heerze diffère totalement de l'histoire de la nôtre.

## L'âme de Saturnine

Dans les pages qu'on vient de lire, on s'est appliqué à reconstituer l'histoire de sainte Saturnine. On ne s'est pas arrêté à regarder ce qu'il y a de plus intéressant chez elle ; son âme et sa vie spirituelle. Il n'est pas trop tard de le faire ici et cela ne sera pas sans profit.

Dans la personnalité spirituelle de sainte Saturnine, le trait qui a le plus de relief, qui attire d'abord et retient l'attention, c'est sa pureté. Elle fut pure et vierge.

Evidemment, c'est Dieu qui l'appela à cet état de perfection. Elle fut une des privilégiées auxquelles il est donné de comprendre cette magnifique vocation : être un ange sur la terre, vivre comme si l'on n'avait point de corps, refuser aux sens les satisfactions même légitimes, prendre tous les moyens nécessaires pour se maintenir à ces hauteurs.

Les grâces ne lui ont pas manqué, sans lesquelles un tel idéal est irréalisable. Elle ne fut pourtant pas sans mérite en utilisant ces secours pour répondre à l'appel de Dieu.

Virginité, pureté ! Voilà la grandeur, la beauté de sainte Saturnine. On s'est demandé si elle était princesse, de sang royal. Eh ! qu'importent ces misérables grandeurs ? Voici ses véritables quartiers de noblesse, pure et vierge !

C'est là aussi, la première leçon de sainte Saturnine à ses serviteurs : Soyers purs ! Il n'est pas donné à tout le monde d'être vierge, mais tous ont l'obligation d'être chastes dans le mariage aussi bien que dans le célibat. A tous donc, et spécialement aux jeunes, s'adresse notre Sainte pour leur dire : Soyez purs, soyez dignes, soyez nobles, gardez le droit d'être fiers ; ne vous avilissez pas, ne vous dégradez pas, ne profanez pas en vous l'oeuvre de Dieu. Ne vous laissez pas entraîner par le monde, ne vous laissez pas corrompre par ses exemples, ses modes, ses lectures, ses spectacles, ses plaisirs. Vous ne voulez pas vivre dans un couvent, soit ! Mais ayez horreur du cloaque, restez des âmes propres, soyez purs, si vous voulez être heureux et faire votre salut.

Martyre ! voilà le deuxième titre de noblesse de sainte Saturnine. Le martyre fut, chez elle, la conséquence et le couronnement de la virginité. Elle ne put réaliser l'idéal de pureté auquel Dieu l'appelait, que dans la souffrance. Généreusement, elle accepta la souffrance.

Nous savons déjà la voie douloureuse qu'elle dut parcourir : les luttes dans sa famille, la fuite et la séparation de tout ce qui lui était cher, les humiliations dans l'exil. Elle comprit vite que ce supplice moral n'était que le prélude du sacrifice suprême et qu'il lui en coûterait la vie si elle entendait rester fidèle à son vœu de virginité. Devant cette perspective, sa nature put frémir, sa jeunesse s'épouvanter. Elle redit peut-être : « Que ce calice s'éloigne de moi : » Elle ajouta certainement : « Que votre volonté soit faite ! » Elle aimait assez Dieu pour lui donner cette preuve d'attachement. Le coup d'épée qui lui trancha la tête consacra sa victoire. Le miracle qui suivit proclama sa gloire et fut le début de cette survie qui dure depuis onze siècles.

Il faut admirer sainte Saturnine. Il faut la louer. Il sera plus profitable de l'imiter. Entendons-nous. Il est vraisemblable que Dieu ne vous demandera pas de verser votre sang pour Lui. Mais il est certain que vous voulez être fidèle à la vertu et au devoir ... sauver votre âme ... il faudra faire des sacrifices.

Ne soyez pas de ces chrétiens qui veulent une religion qui ne gêne pas, des vertus qui ne privent d'aucune satisfaction : Avec ces prétentions, on se damne.

La loi reste toujours la même, c'est-à-dire que le devoir de chacun est de faire de sérieux efforts pour obtenir sa place dans le royaume du Christ. Autrement dit encore : pour se sauver, il faut se gêner, se priver; Soyez donc chrétiens à la façon de sainte Saturnine qui aima mieux mourir que d'être infidèle à Dieu.

Ceux qui ont rencontré autrefois Saturnine sur les chemins qui vont de Paderborn à Sains, ceux qui lui ont donné asile et travail n'ont vu en elle qu'une jeune fille pauvre. Sans doute elle avait tant de modestie, de réserve, de dignité dans ses allures, ses paroles, sa tenue tout son extérieur, qu'elle imposait le respect. Mais ce qui frappait au premier regard, c'était sa pauvreté.

Elle aurait pu être riche et jouir de toutes les satisfactions que la richesse assure. Parce que la pauvreté lui offrait le moyen d'être fidèle à Dieu et à son vœu de virginité, elle choisit d'être pauvre avec toutes les conséquences de cet état : la faim, le froid, le travail et surtout les humiliations. Telle fut donc Saturnine dans nos régions : une enfant pauvre venant on ne savait d'où, au passé mystérieux sans avenir. On peut dire qu'elle eut l'esprit de pauvreté. Or, c'est à cette petite pauvre que les pèlerins viennent demander le succès, la prospérité... la richesse.

Elle vous exaucera sans doute ; mais écoutez bien ce qu'elle vous dit : n'attachez pas trop de prix à la richesse ; ne vous damnez pas pour devenir riches ; à quoi vous servira la richesse si vous perdez votre âme ? La richesse est un moyen de faire beaucoup de bien ; mais trop souvent n'engendre-t-elle pas l'orgueil, l'avarice, l'amour des jouissances mauvaises, l'oubli de Dieu ? Allez, travaillez, mais n'oubliez pas que vertu passe richesse. Bienheureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté : le royaume de Dieu est à eux.

Après cela, il est évident que sainte Saturnine fut très humble. Elle était pénétrée de la conviction que devant Dieu elle était infiniment petite ... un néant. Elle pensait bien sincèrement qu'elle tenait de Dieu tout ce qu'elle était et avait, que par elle-même, elle n'était rien. Ces convictions animaient toute sa vie. Alors, elle acceptait les mépris, les dédains, les injures qui ne durent point manquer au cours de son long voyage. Elle trouvait tout naturel de travailler, d'être ouvrière de ferme, de soigner les bestiaux des autres. Elle aimait le silence, ne parlait jamais de sa famille, de ses origines, de la haute condition et de la fortune auxquelles elle avait renoncé. Jamais elle n'attirait sur elle l'attention d'autrui. Elle était satisfaite d'être celle dont on ne s'occupe pas, à qui l'on ne témoigne ni intérêt, ni amitié. Tout cela explique que, quand elle tomba à Sains, sous le glaive du Saxon, on ne savait qui elle était. Il fallut le grand miracle pour apprendre sa valeur et sa sainteté.

Retenez cette précieuse leçon que sainte Saturnine vous a donnée. Il y a tant de chrétiens qui se croient dispensés de l'humilité ! Ils s'estiment grands et parfaits, veulent être premiers en tout et partout, recherchent les compliments, parlent de leurs qualités, de leur fortune et de celle de leurs amis, de leurs talents, de leur habileté. Si on leur manque d'égards, ils se froissent et se fâchent. Pour s'élever ils abaissent les autres. Que n'ont-ils un peu d'humilité !

Ce n'est pas avec les seules forces naturelles qu'on reste vierge, qu'on affronte le martyre, qu'on pratique la pauvreté et l'humilité. Il y faut des énergies surnaturelles qui s'obtiennent par les sacrements et par la prière.

Sainte Saturnine communiait aussi souvent qu'elle pouvait et pria beaucoup.

A l'école de sa mère, auprès des religieuses de Heerst, elle avait appris à prier et toute sa vie elle fut un ange de prière. Son oraison était surtout un entretien avec Dieu à qui elle disait sa foi, sa confiance, son amour, ses craintes et demandait secours, force, courage et persévérance.

Elle priait quand elle avait à lutter, pour sauvegarder sa virginité.

En quittant ... le cœur désolé ... sa maison, ses parents, son pays, elle priait. Sur les routes interminables de l'exil, dans la solitude redoutable pour sa jeunesse, à la lisière des bois dont la profondeur l'effrayait, à l'approche d'inconnus qui lui faisaient peur, elle priait. Quand il fallut, sous l'aiguillon du besoin entrer dans des maisons étrangères, demander l'hospitalité, du travail et du pain, elle priait. Quand son prétendant la rejoignit pour résister à ses séductions et à ses menaces, elle priait. Quand elle entrevit la mort comme l'issue inévitable du combat qu'elle livrait ; quand elle sentit sa jeunesse frémir devant le trépas, alors surtout elle priait et sa prière fut exaucée ; elle demeura fidèle et pure ; elle accepta courageusement la mort.

L'exemple de sainte Saturnine doit faire réfléchir.

Il y a des chrétiens qui ne font pas même la prière du matin et du soir ou la font sans attention et sans cœur ; des chrétiens qui, en dehors de ces prières quotidiennes, n'ont jamais rien à dire à Dieu. Ils reçoivent de Lui des grâces et des bénédictions temporelles et ne lui disent point merci. Ils ne savent pas prier. Ils l'offensent gravement et de toutes façons, et n'éprouvent pas le besoin de lui demander pardon ; ils ne savent pas prier. Ils ont besoin de lumières, de conseils, de sagesse pour vaincre les tentations, éviter les occasions du péché ou simplement pour se tirer de situations embarrassées. Ils paraissent ignorer que Dieu peut les aider. Ils ne prient pas. Il leur faudrait du courage pour faire leur devoir ... devoir personnel, familial et social ... Ignorent-ils que Dieu peut leur donner ce courage ? Ils ne le demandent pas. Pour supporter l'épreuve, la maladie, les revers, l'infortune, le chagrin, il leur faudrait de l'énergie : ils ne la demandent pas à Dieu qui seul peut la leur donner.

On ne prie pas et l'on se prive de lumières, de forces, de joies, de bonheur. On ne prie pas et on se damne !

Sainte Saturnine était une âme de vie intérieure. Il n'est pas téméraire de penser qu'elle garda toute sa vie l'innocence baptismale. Elle était constamment unie à Dieu par la pensée et par le cœur. Elle admirait sa puissance dont elle voyait les œuvres dans la belle nature où elle vivait ; sa bonté, qu'il se manifestait en elle et autour d'elle ; sa providence dont elle éprouvait la sagesse et les ressources sans mesure.

Elle vivait spécialement avec Jésus, l'époux mystique à qui elle s'était donnée, dont elle se remémorait avec bonheur, l'enfance, la vie cachée, l'apostolat et la passion.

Pour elle, quel bonheur de communier, de posséder son Jésus, de se jeter, pieuse et ravie, dans son divin cœur !

Elle pensait aussi à sa destinée, à l'éternité, à son salut, aux joies du ciel où il lui serait enfin donné de contempler face à face, son Jésus.

Elle travaillait à la perfection de son âme, à la rendre toujours plus digne de Jésus, à y développer la foi, la charité, la pureté, l'humilité, mortifiant sa chair, son amour-propre, la vanité et la frivolité. Elle se vidait d'elle-même pour se remplir de Dieu.

Son cœur aussi était actif. Elle aimait Jésus de toutes ses forces. Elle ne laissait rien de ses puissances affectives s'égarer sur les créatures. Elle s'en détachait chaque jour plus complètement pour s'attacher plus totalement à Dieu.

La Sainte Vierge dut avoir aussi, une bonne part de ses pensées et de ses affections.

La richesse, les plaisirs, les triomphes de la vanité et de l'amour-propre la laissaient indifférente.

Elle vivait hors du monde matériel et sensible : On le remarquait parfois quand elle paraissait étrangère aux êtres qui l'entouraient, absente du monde, inattentive à tout ce qui se disait ou se faisait autour d'elle.

Elle aimait et recherchait la solitude et le silence qui rendaient plus facile son commerce avec le ciel.

Le monde la croyait malheureuse.

En réalité, elle était très heureuse. La joie éclairait son noble front, illuminait ses beaux yeux, éclatait sur ses lèvres en cantique d'amour et de reconnaissance.

A l'école de sainte Saturnine, apprenez à vous recueillir de temps en temps, au moins. Il y a d'autres réalités que les champs, les maisons, de commerce, de richesse, de plaisir. Il y a surtout Dieu, votre âme, votre avenir éternel.

Pensez à Dieu, à qui vous devez tout ce que vous êtes et tout ce que vous avez. Dites Lui votre gratitude ; dites-lui que vous voudriez l'aimer comme il le mérite et comme vous le devez aimer.

Pensez à votre âme et à votre éternité : il n'est point de sujet de réflexion plus important. Lorsque, bientôt, votre vie sera achevée, serez-vous heureux ou serez-vous damné pour l'éternité ?

Pensez ! ... Réfléchissez ! ... vous élèverez ainsi le niveau de votre vie. Vous découvrirez des satisfactions que vous ne soupçonnez pas et vous ferez votre salut.